

« Il ne suffit pas de dire au jeune harcelé: « Ne te laisse pas faire! » »

JEAN-LUC TOURNIER De passage en Valais, le psychologue français a expliqué aux parents et aux enseignants que ce genre de problème se résout au cas par cas.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH

SON PARCOURS

→ Psychothérapeute, sociologue et écrivain français, Jean-Luc Tournier s'intéresse depuis des années aux sujets de l'humiliation des élèves, de l'aliénation parentale, de la paternité ou encore de l'exposition de l'enfant à la violence.

→ Il a sorti plusieurs livres dont le dernier en 2015 s'intitule «Elèves humiliés, élèves sacrifiés?»
→ Il donne également régulièrement des conférences en Suisse et en France.

Comment résoudre le harcèlement en milieu scolaire? Pour le psychologue français et spécialiste du sujet Jean-Luc Tournier, qui a donné récemment une conférence à Ardon, il n'existe pas de remède miracle. «Chaque situation est différente», souligne-t-il.

Qu'est-ce que le harcèlement?

C'est la mise à mal de manière répétée d'un ou plusieurs jeunes par un ou plusieurs jeunes. La personne harcelée vit dans une angoisse permanente de ce que va faire son harceleur. Car l'agresseur peut être agréable et inoffensif un jour et détestable le jour suivant. La victime ne sait jamais à quoi s'attendre. Face à l'angoisse profonde et répétée, elle n'aura comme seule solution que de provoquer elle-même son harceleur.

Avec quelles conséquences?

Cela a des conséquences redoutables car elles touchent la sphère physique du jeune – il va se rapetisser – et sa sphère cognitive: le jeune se sentira «bête». L'estime qu'il a de lui-même va disparaître. Il va tenter de résoudre ce problème

seul, sans parler à personne, sans y parvenir. Cela peut le conduire jusqu'au suicide. L'enfant est si désespéré qu'il ne voit plus que cette solution. Les jeunes n'ont souvent d'ailleurs pas conscience que le suicide est la fin de tout, la fin de leur vie sur terre. Inconsciemment, ils pensent que c'est juste un moyen momentané de fuir tout ça et qu'ils reviendront ensuite.

Que peuvent faire les parents et les enseignants pour aider un enfant victime de harcèlement?

On ne voit pas ce qui, à nos yeux, n'existe pas. Si on ignore que le harcèlement existe, on ne le verra pas. Avant tout, il faut donc voir. Ensuite, il ne suffit pas de dire au jeune «Ne te laisse pas faire». Car si le jeune savait comment réagir, il s'en serait sorti. Il est démuné et c'est normal qu'il le soit, parce que le monde du harceleur est un monde trouble, fourbe, fait de malice et de subterfuges. On a du mal à se défaire de cela. Récemment, une enseignante m'a demandé comment elle devait réagir face à un enfant de 11-12 ans lui disant qu'il en avait marre



Jean-Luc Tournier nourrit son raisonnement des nombreuses expériences vécues par les personnes qui font appel à lui. DR

qu'un autre le traite de «fils de pute». Si on lui dit de ne pas répondre, le jeune va être encore plus ennuyé. Impossible aussi de lui conseiller de frapper l'autre élève, car ce sera une incitation à la violence. L'une des solutions serait que la personne harcelée réponde «Salut frangin» à l'insulte de son camarade. Cette solution fonctionnera car la victime se mettra ainsi à la hauteur de son agresseur.

«Les enfants ne naissent pas victimes. Ce qui suscite le harcèlement, c'est la singularité, la différence.»

La solution est ainsi de se mettre dans la tête du harceleur pour savoir comment il pense...

Absolument. Parler sur le même niveau que lui est la solution. Par exemple, une maman racontait comment son enfant de 5 ans se faisait embêter par un autre enfant. Plutôt que de gronder l'autre enfant, il est préférable de l'inviter à la maison. Ainsi cet enfant se rapprochera du monde de celui qu'il harcèle. On ne harcèle en

suite plus quelqu'un qu'on connaît bien. Je vous donne un autre exemple. Une fillette, qui venait d'arriver dans une classe, se faisait harceler. Une des leaders de la classe était amoureuse d'un des leaders de la classe et elle avait peur que la petite nouvelle n'attire son amoureux. C'était cela la raison du harcèlement. Pour résoudre une situation, il est important d'en connaître les causes.

Y a-t-il un profil type des victimes de harcèlement?

Non. Les gamins ne naissent pas victimes. Ce qui suscite le harcèlement c'est la singularité, la différence. Ceux qui sont singuliers, qui ont une pensée singulière, qui sont très sensibles, qui ont un handicap visible ou non, peuvent être des victimes.

Y a-t-il un âge pour le harcèlement?

Non, cela existe à tous les âges. Même en crèche, je vois des enfants de 2 ans se faire harceler par des petits de 3 ans qui mordent ou griffent leur camarade. Là, l'intervention de l'adulte est impérative. La personne harcelée peut porter cela toute sa vie. Les effets sont durables. On n'oublie jamais avoir été harcelé.

Comment les parents peuvent repérer des signes que leur enfant est harcelé? Quand doivent-ils s'inquiéter?

Il y a plusieurs signes. Je les regroupe sous l'appellation «extinction des feux». L'enfant qui était gai, vivant, partait en chantant à l'école, est soudain éteint. Il a souvent mal à la tête, au ventre, il est pâle, il s'isole, devient agressif, parle de moins en moins, voire plus du tout. Ses résultats scolaires vont décroître aussi. Là, il faut s'inquiéter et instaurer le dialogue avec lui.

Les réseaux sociaux ont-ils changé la donne dans le harcèlement?

Absolument. Ce sont des outils de harcèlement extraordinaires entre les mains de jeunes qui n'ont aucune idée des dégâts qu'ils peuvent occasionner. Là où c'est un jeu pour les uns, c'est un drame pour les autres. Ce sont aux parents et aux enseignants d'en faire prendre conscience aux jeunes.

Entre 5 et 10% des écoliers valaisans victimes de harcèlement

Entre 5 et 10% des écoliers valaisans entre 10 et 13 ans sont régulièrement victimes de harcèlement, selon les résultats d'une étude de 2012 de l'Institut universitaire Kurt Bösch (IUKB) et la Haute école pédagogique du Valais (HEPVS). L'étude avait alors été réalisée auprès de plus de 4000 élèves valaisans francophones et germanophones de 5e et 6e primaires, soit les 50% des effectifs des classes de ces degrés de cette année-là. Parmi les types de harcèlement, 8,7% concernaient des cas de violences verbales, 5,5% de cas de violences physiques (coups, bagarres, bousculades, etc.), 1,6% de cas de cyberharcèlement (insultes et menaces sur internet, etc.) et 1,9% de cas de violences dites d'appropriation (vols ou racket).